

# Le lac

En forêt.

À M. W. Parker .

Au creux des humides savanes,  
Ceint des herbes et des lianes  
Qui foisonnent dans les roseaux,  
Calme, à l'abri de la rafale,  
Le lac en plein soleil étale  
Le miroir de ses claires eaux.

Baignant dans les détours pleins d'ombre  
Leur manteau de velours vert sombre,  
Des bois au faîte ensoleillé,  
Dans ces profondeurs qui nous trompent,  
Si frais et si moelleux s'estompent,  
Que l'oeil en est émerveillé.

Vienne le crépuscule rouge,  
La mare noire, où rien ne bouge,  
Aux feux du ciel occidental  
Brasille ; et c'est une surprise  
De voir le frisson de la brise  
Courir sur ce flambant cristal.

Deçà, delà, les demoiselles

Du preste éclair bleu de leurs ailes  
Sillonnent le fouillis des joncs.

La truite, entre deux eaux, frétille,  
Et, pour saisir l'aile qui brille,  
Fait mille sauts, mille plongeons.

Assis au fond de la pirogue,  
Le pêcheur, silencieux, vogue  
En pagayant à petit bruit,  
Tandis que l'appât nacré glisse  
Et roule, miroitante hélice,  
Dans le sillage d'or qui fuit.

Un cuivre au lointain sonne encore :  
C'est le chasseur. L'écho sonore  
Redit trois fois, cinq fois : Taïaut !  
À travers la bruine qui voile  
Monts et bois, la première étoile  
Scintille au ciel comme un joyau.

On n'entend qu'un doux bruit de feuille.  
La solitude se recueille.  
Bercé par un luth idéal,  
Sans cesse et sans cesse, en cadence,  
Autour du pôle étoilé danse  
Le météore boréal.

À peine un cri d'oiseau s'élève  
Et flotte, vague comme un rêve,  
Sur le clavier des flots déserts.

Déployant son vol circulaire,  
La vaporeuse aube polaire  
Glisse en silence par les airs.

Bientôt tout bruissement tombe.  
Près des grands feux clairs de la combe  
Veillent chasseurs et forestiers.  
Seuls les élans roux, qui ruminent,  
Avec leurs compagnes cheminent  
Dans le clair-obscur des sentiers.

Derrière une blanche nuée  
Au moindre souffle remuée,  
Cachant son pâle front changeant,  
La lune dort : la chasseresse  
Sur l'eau qu'un vent léger caresse  
A laissé choir son arc d'argent.

Nérée Beauchemin (1850–1931)